

La Reine

par Jean de Bonnefon.

La Reine : Ce nom collectif porté par tant de générations et qui nous éblouit tous de sa splendeur, ce nom terrible et charmant ne trompera personne à cette heure-ci.

La Reine dont il faut parler, c'est Elisabeth de Belgique, celle qui grandit sa fonction jusqu'à la hauteur de l'héroïne intime.

La guerre, qui offusque tout de son ombre, n'arrive pas à éteindre cette radieuse petite tête, dont l'image emportée en exil est, pour le peuple belge, une fleur d'espérance.

Avant la guerre, avant la royauté même, la femme du Prince Albert était populaire au pays des Flandres comme sur la terre Wallonne. Les Belges aiment, à première vue, cette princesse en miniature, pour qui le poids d'un diadème semblait trop lourd, cette fragilité dont le front semblait ciselé pour porter une ample guirlande.

Les artistes - peuple d'élite dans le peuple belge - firent une divinité de la princesse qui allait visiter leurs ateliers et leurs oeuvres, simplement avec la sûreté du goût, avec l'indépendance du jugement et en horreur de l'étiquette. Les écrivains, les poètes furent émus des mots heureux que la future reine sut trouver en leur présence. Les enfants et les ouvriers, ces autres enfants, furent attirés par la douceur des yeux d'un inexprimable gris-bleu, qui regardaient les humbles avec une fraternelle affection.

Les femmes du commun, les mères, se montrèrent cette femme d'en haut, cette mère couronnée qui aimait son mari et qui bormait son ambition à bien élever ses fragiles enfants.

L'inclination devint de l'enthousiasme réfléchi quand l'héritière du trône donna les heures de ses journées, l'or de sa cassette à la lutte contre la tuberculose, organisée par elle sous la forme de la grande oeuvre nationale. Par leurs fenêtres largement ouvertes à l'air et au soleil, les maisons de santé pour enfants débiles chantaient l'hymne de reconnaissance à la princesse, sur les bords de la mer comme au flanc des coteaux.

Avec un génie de femme aimante, elle apprit très vite son royal métier et fut un habile diplomate. La Nation, très fière de la petite Reine, avait trouvé les plus délicates manières d'exprimer son affection et sa reconnaissance. La fleur de sa Majesté est l'Eglantier. Dans toutes les villes du royaume, à l'époque de la floraison, on organise la vente des "fleurs de la Reine", au bénéfice des oeuvres. C'est ainsi qu'une fois l'an toutes les pdtrines belges portaient la rose naturelle et simple qui est vraiment le symbole de la Reine.

Mais il ne s'agit plus de fleurs ni de parures. Maintenant, la Reine Elisabeth est l'ange de la Patrie auprès du Roi courageux, autour du peuple digne de ce Roi. Celle qui ne voulait pas dessiner un rôle politique dans l'ovale du bonheur, grave son nom dans l'histoire parmi ceux des grandes reines. Elle n'est pas l'héroïne d'une guerre enrubannée et galante, où le respect des femmes soit la vertu des vainqueurs. Non ! Elle domine le champ de carnage où la sauvagerie scientifique succède au mépris du droit. Une suprême souffrance s'ajoute, peut-être, aux souffrances de cette femme, placée à un rang qui n'empêche pas les larmes de naître, mais qui les empêche de couler. Sur les champs de bataille où elle passe, comme une grâce et une charité, la Reine voit ses sujets du côté de la justice et du droit, mais, parmi les envahisseurs, parmi les assassins équipés en soldats, elle

a reconnu les casques de son pays natal, elle a reconnu le blason que son père, le Duc Charles-Théodore de Bavière, voulut cacher sous le diplôme de médecin-occuliste.

Et cette souffrance, la Reine la cache, la refoule dans les profondeurs de ses yeux aux lueurs de perles.

Orgueilleusement, noblement, elle n'est plus que Belge, avec toute la grandeur de la petite nation qu'elle a adoptée et qui l'a religieusement adoptée.

Errante sur les champs de bataille, errante dans les hôpitaux, errante encore dans la villa qui est le palais provisoire de la sublime retraite, la Reine Elisabeth fait penser à une autre figure royale, à l'autre robe brune et blanche d'une autre Reine, qui commença par le bonheur pour mieux finir dans le martyre.

Elle aussi, elle est séparée de ses enfants, printemps en fleurs, qu'elle a posés dans les jardins de l'Angleterre avant de revenir braver le danger. Mais elle a le bonheur sauvage d'être près de son époux que la gloire enveloppe et illumine sur le dernier morceau du sol natal devenu piédestal d'immortalité pour le couple royal.
